

## RENÉE GEORGE SILVIU - née SARAGA

Bucarest 1913– Paris 1988

### JEUNESSE

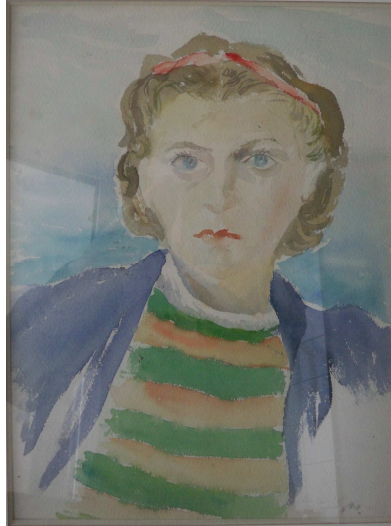
Renée Saraga voit le jour en 1913, à Bucarest.

Dès ses 20 ans, elle suit un parcours atypique, novateur par rapport à celui des jeunes filles de familles aisées de son époque.

Ainsi, elle conduit une automobile, ce qui est encore rare pour une femme au début des années trente.

Elle parle français, italien, anglais, allemand et, dès la fin de ses études, part toute seule visiter l'Europe.

En Italie, elle a une relation amoureuse avec le grand peintre **Renato Guttuso**, qui fera d'elle de nombreux portraits.



Elle séjourne longuement à Paris, où elle suit à la Sorbonne des cours de pédagogie et de psychologie.

Lors de l'Exposition Universelle de 1937 à Paris, elle assiste à des spectacles de marionnettistes du monde entier. Elle y rencontre Marcel Temporal, et apprendra auprès de lui l'art de la confection et de la manipulation des marionnettes à gaine. Elle est aussi élève du peintre Emil Nolde

### DÉBUTS

De retour en Roumanie, fin 1937, Renée crée avec sa sœur cadette Stefi, deux cousines et une amie, la première troupe de marionnettistes à gaine du pays.

En 1938, son père met à sa disposition une salle au dernier étage du grand magasin «Galeries Lafayette» de Bucarest, où elle monte «L'empereur Rouge», «Le Souriceau» et d'autres piécettes.

Une originalité de ce théâtre tient au fait que les spectacles sont gratuits. Outre les enfants des clientes du grand magasin, des élèves des écoles maternelles et primaires de Bucarest et de sa banlieue y assistent, et **les petits spectateurs y participent activement.**



Cette première troupe prend le nom du personnage principal «**Păcălici**» (le Farceur).



**Renée est à la fois manipulatrice, scénographe et metteur en scène.** Les marionnettes sont ses créations originales, corps en chiffons, têtes en bois ou en caoutchouc.



Cette même année 1938, elle rencontre l'écrivain George Silviu, connu pour avoir écrit «Ciufulici» (l'Ébouriffé), pièce pour enfants jouée avec succès sur la plupart des scènes nationales. Leur collaboration sera longue et fructueuse, puisqu'elle le rencontre pour lui proposer de monter une de ses pièces, ... **et finalement, l'épouse.**



George Silviu écrira plusieurs pièces spécialement pour le théâtre de marionnettes, que Renée mettra en scène. Homme de gauche, engagé, il défend les idées socialistes - ce qui aura de fortes incidences sur la suite de leur parcours.

Dans ces années de montée de l'antisémitisme, deux sœurs aînées de Renée émigrent aux Etats-Unis. Elle fait, avec son mari, le choix de rester en Roumanie, car tous deux sont très attachés à leur pays.

## LA GUERRE

Pendant la deuxième Guerre Mondiale, la Roumanie est alliée avec l'Allemagne nazie. Les familles de Renée et de son mari parviennent à échapper à la déportation des juifs. Dans ce contexte difficile elle réussit à monter, dans quelques lieux privés, de petites pièces qu'elle qualifie de «spectacles subversifs», destinées aux enfants et à un cercle restreint d'adultes.

## L'APRÈS GUERRE

De 1945 à 1946, la Roumanie est dirigée par un gouvernement de coalition incluant des socialistes, dont son mari fait partie.

C'est une période heureuse et féconde pour Renée George Silviu.

Dès 1945, la compagnie Păcălici reprend ses représentations, qui sont désormais données dans la salle du "Teatrul Mic" (Le Petit Théâtre), avec deux pièces de George Silviu: «**Brumărel**» (Le Brumeux) et «**Păcălici**», centrées sur le personnage fétiche de la troupe.

Le célèbre marionnettiste russe Obratsov assiste le 31 mai 1945 à «**Brumărel**», qu'il couvre d'éloges.



Cette même année Renée George Silviu cosigne la mise en scène pour le théâtre d'acteurs de «**Ciufulici**» de George Silviu. Elle utilise le vocabulaire de la marionnette, et les personnages jouent comme des poupées.

Des spectacles sont également présentés à des publics qui ne sont pas habitués à fréquenter les théâtres, dans des écoles de la banlieue bucarestoise, des centres communautaires, parfois même dans des usines.

C'est là une chose tout à fait nouvelle pour la Roumanie et un témoignage de son investissement dans les idéaux humanistes qui sont les siens.

## SOUS LE COMMUNISME

En 1947, les communistes prennent le pouvoir, évinçant ceux des socialistes qui ne se rallient pas.

Dès lors, toutes les créations artistiques doivent être «dans la ligne» du réalisme socialiste.

Il faut vanter l'exemple du camarade soviétique, de l'homme communiste ainsi que l'avenir radieux de l'humanité. Pour quelqu'un qui n'a jamais vécu cette période c'est très difficile à comprendre.

C'est en ayant cela à l'esprit qu'il faut lire certains textes ou articles de cette époque qui finissent par «*vive le parti communiste roumain*» ou «*vive notre camarade Staline*»...

Evidemment elle n'y croyait pas, mais l'utilisation de telles formules était obligatoire.

Il faut préciser qu'en cette année 1947, Renée George Silviu et son mari ont de nouveau la possibilité d'émigrer, comme le font alors beaucoup de juifs roumains; mais, comme à la fin des années trente, ils choisissent de rester car ils croient que la situation peut changer, ils croient en l'avenir de leur pays...

Avec la venue au pouvoir des communistes, tous les biens sont nationalisés, les entreprises privées n'existent plus.

Dans ce contexte, la compagnie «Păcălici», fusionne en septembre 1949 avec la «Compagnie du Théâtre de Marionnettes à Fil Țândărică» et donne naissance à un théâtre d'état, le «Théâtre Țândărică»

Renée George Silviu y met en scène de nombreux spectacles pour adultes et pour enfants

1950	9.02	Gură Cască
1951	31.01	Porumbelul Alb
	24.04	Mălina și cei trei ursuleți
1952	31.05	Găinușa harnică
	9.02	Bibi-Aișa
	19.05	Căsuța iepurașului
	19.10	Căsuța poveștilor
1953	18.04	Casa pisicii
	20.12	Moș Gerilă

(présentation détaillée sur les panneaux de l'exposition "Accent marionnette" au Théâtre des arts de la marionnette, à Paris, en novembre et décembre 2014).

Théâtre d'Etat, le Théâtre Țândărică dispose de moyens **importants** et Renée travaille désormais avec **une équipe** étoffée comprenant des corps de métier spécialisés.



La contrepartie est que les spectacles, pour la plupart écrits par des écrivains soviétiques, doivent contribuer à «l'éducation du peuple»: montrer ce qui est bon et va vers le progrès - comme le collectivisme ou le stakhanovisme - , confronter le bien au mal, combattre l'ennemi de classe...

La difficulté pour Renée George Silviu est alors de jouer sur le fil entre ces contraintes, sa créativité-et son souci authentique de mettre la marionnette au service des idées progressistes.

## LA DISGRACE.

Le 5 mars 1953 son mari, George Silviu, est arrêté arbitrairement, l'accusation politique cachant l'antisémitisme à l'œuvre.

C'est l'époque des grands procès staliniens, comme celui des «blouses blanches» à Moscou.

Il reste emprisonné près d'un an et demi, au secret, dans les conditions de détention et d'interrogatoire extrêmement dures que l'on connaît pour les prisonniers politiques des pays communistes.

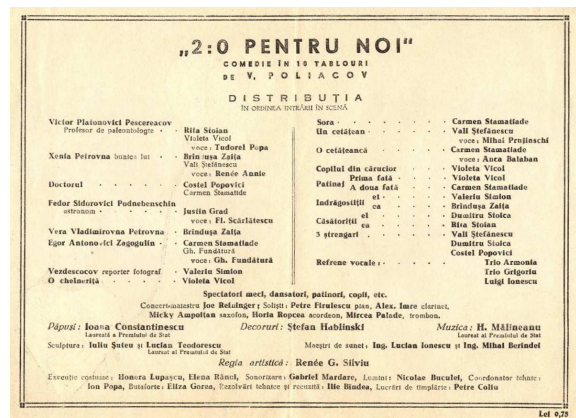
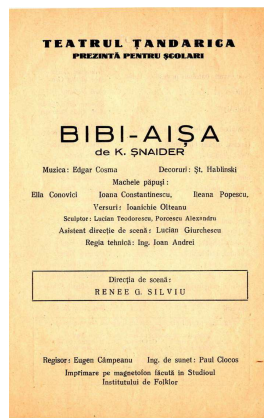
Il sera libéré en juillet 1954, sans charges, ni jugement.

À partir du jour de cette arrestation, et jusqu'en 1955, Renée George Silviu reste salariée du Théâtre Țândărică, mais plus aucune mise en scène ne lui est confiée.

En septembre 1954 la directrice Margareta Niculescu cite dans la revue "Contemporanul" trois pièces mises en scène par Renée: «Mălina et les trois ours», «Le père Gerilă» et «La maisonnette des contes» sans mentionner son nom.

En 1955, Renée retrouve le droit de mettre en scène des pièces. Les plus connues sont «**Frații Liu**» (Les frères Liu), «**Bibi-Aișa**» et «**2:0 pentru noi**» (Deux à zéro pour nous).

1955	8.01	Frații Liu
1956	4.04	2/0 pentru noi
	7.12	Lanțul minciunilor
1957	1.11	Ursuleții veseli



En 1956 et 1957 elle participe aussi aux tournées dans des "pays frères": Pologne, Albanie, Tchécoslovaquie, URSS, etc.

Les médias la boudent. Seul Obratsov, étant donné sa grande notoriété, peut se permettre de dire dans une interview avoir vu et aimé «Deux à zéro pour nous».

Les conditions de travail sont de plus en plus éprouvantes.

Le plus petit changement proposé peut être considéré comme un sabotage.

Pendant ces années 1955-58, en plus de ses mises en scène, elle s'investit dans l'animation du milieu professionnel de la marionnette, donne des conférences sur l'art et la technique des marionnettes à gaine, publie de nombreux articles, fait des communications dans les colloques nationaux ou internationaux et forme une nouvelle génération de marionnettistes à gaine dans plusieurs villes du pays.

Au terme de ses formations plus de vingt théâtres de marionnettes ont été créés en Roumanie.

Mais en 1958, la conjoncture politique désastreuse qui a conduit George Silviu en prison, les conditions de vie et de travail de plus en plus pénibles, l'entrave au parcours universitaire de sa fille aînée, incitent la famille à déposer une demande d'émigration pour tenter de quitter le pays.

Renée est aussitôt évincée du théâtre Țândărică.

En 1959 la tournée en Allemagne avec «Les frères Liu» se fait sans elle.

Les articles traitant de l'histoire du théâtre de marionnettes parus à partir de cette date l'ignorent, son nom disparaît des publications, bien que les pièces qu'elle a mises en scène soient citées.

Dans le fascicule en français paru en 1965 «Permettez-moi de me présenter: je m'appelle Țândărică», parmi tous les spectacles cités, aucun des spectacles pour enfants et adultes mis en scène par Renée n'est mentionné.

De même, La Brochure Théâtre Țândărică 1949-1969 cite certaines de ses mises en scène mais sans la nommer.

## L'EXIL

En 1961 elle parvient à quitter sa patrie avec son mari et leurs deux filles. Ils partent sans rien, sans argent, mais avec la marionnette Păcălici.

En France, la famille obtient l'asile politique.

Malgré ses efforts, Renée n'arrive pas à y fonder un théâtre de marionnettes.

Elle envisage avec Robert Desharthis de former plusieurs petites compagnies de marionnettistes mais ce projet reste inabouti pour des raisons financières.

Elle propose des cours dans des maisons des jeunes et de la culture, mais là aussi, faute de financement, cela s'avère impossible.

Renée collabore à l'UNIMA (Union Internationale de la Marionnette).

Elle continue à publier des articles dans les revues spécialisées et à participer à des **congrès de marionnettistes** comme celui de Carlow Bay en 1963 ou de St Louis en 1968.



Elle gardera durant toute sa vie des relations d'amitié, d'échange et de rencontres avec de nombreux marionnettistes du monde entier, certains connus, comme Malik, Obratsov ou Marjorie Mc Pharlin, d'autres moins connus, de Corée, de Hongrie ou d'Argentine.

Leur correspondance est intense, en français, anglais, allemand ou italien.

Dans une lettre écrite en 1975 à Marjorie Mc Pharlin elle évoque son désir de recommencer à faire du théâtre de marionnettes de manière beaucoup plus simple, comme à ses débuts. Probablement avec peu de moyens et en sortant les représentations de la seule salle de spectacles. Ce qui restera un vœu.

## RENÉE ET L'ART DE LA MARIONNETTE

Renée George Silviu a toujours été positive et entreprenante, et a su s'adapter à des conditions de vie et de travail très rudes.

En 1939, elle a 26 ans.

À partir de ce moment, en dehors des années 1945 et 1946, elle va traverser des épreuves très dures: le fascisme pendant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, puis le communisme sous sa forme la plus violente, et enfin l'exil.

Le théâtre de marionnettes de Renée George Silviu présente plusieurs originalités.

- d'une part, elle a toujours placé son action dans une vraie perspective politique: la marionnette, dans des pièces pour les enfants mais aussi pour les adultes, comme outil pédagogique au service des idées progressistes.

- d'autre part, elle a aussi sorti les spectacles de la salle de théâtre: elle a fait des tournées dans les écoles, les usines, les villages.

Elle maîtrise parfaitement les techniques de construction et de manipulation des marionnettes. Quand on lui demande si un système est meilleur qu'un autre, elle répond que les systèmes de manipulation dépendent des mouvements que devra effectuer le personnage.

Elle souligne le risque de se contenter de prouesses techniques, en oubliant l'essentiel: susciter l'émotion.

La construction de la marionnette, dit-elle, doit lui permettre d'exécuter un mouvement caractéristique pour définir son personnage.

Il ne s'agit pas d'imiter l'homme et de chercher à récréer ses mimiques, ou d'arriver à une ressemblance extérieure avec la réalité mais de saisir et d'accentuer les traits essentiels de son caractère ou de cette réalité.

Justement, écrit-elle, si elle fait le choix du théâtre de marionnettes c'est parce que celles-ci peuvent effectuer des mouvements que l'homme ne peut qu'imaginer: ainsi, dans un spectacle, une marionnette arrache son cœur de sa poitrine, fend sa tête en deux, reste sans tête... prenant ainsi à la lettre des expressions, par exemple celles des amoureux telles que *«je t'offre mon cœur»*.

Ainsi, le jeu de la marionnette, qu'elle qualifie de «sculpture vivante», peut, en saisissant et en accentuant les traits essentiels du caractère d'un personnage ou d'une réalité, refléter ce qu'elle appelle son «essence émotive».

Elle écrit aussi que **le marionnettiste amoureux de son art** commence à croire à la vie autonome de la marionnette qu'il anime.

Elle cite souvent cette anecdote: le marionnettiste italien Lupi propose à quelqu'un de manipuler lui-même une marionnette; ce qu'il refuse. Lupi insiste *«allez, allez, essaye donc, tu verras, c'est possible; elle jouera toute seule; c'est une vieille marionnette, elle a de l'expérience»*....



Amoureuse de son art, passionnée, Renée George Silviu a vécu un vrai corps à corps avec les marionnettes, à tel point que ses deux filles auraient pu en être jalouses.

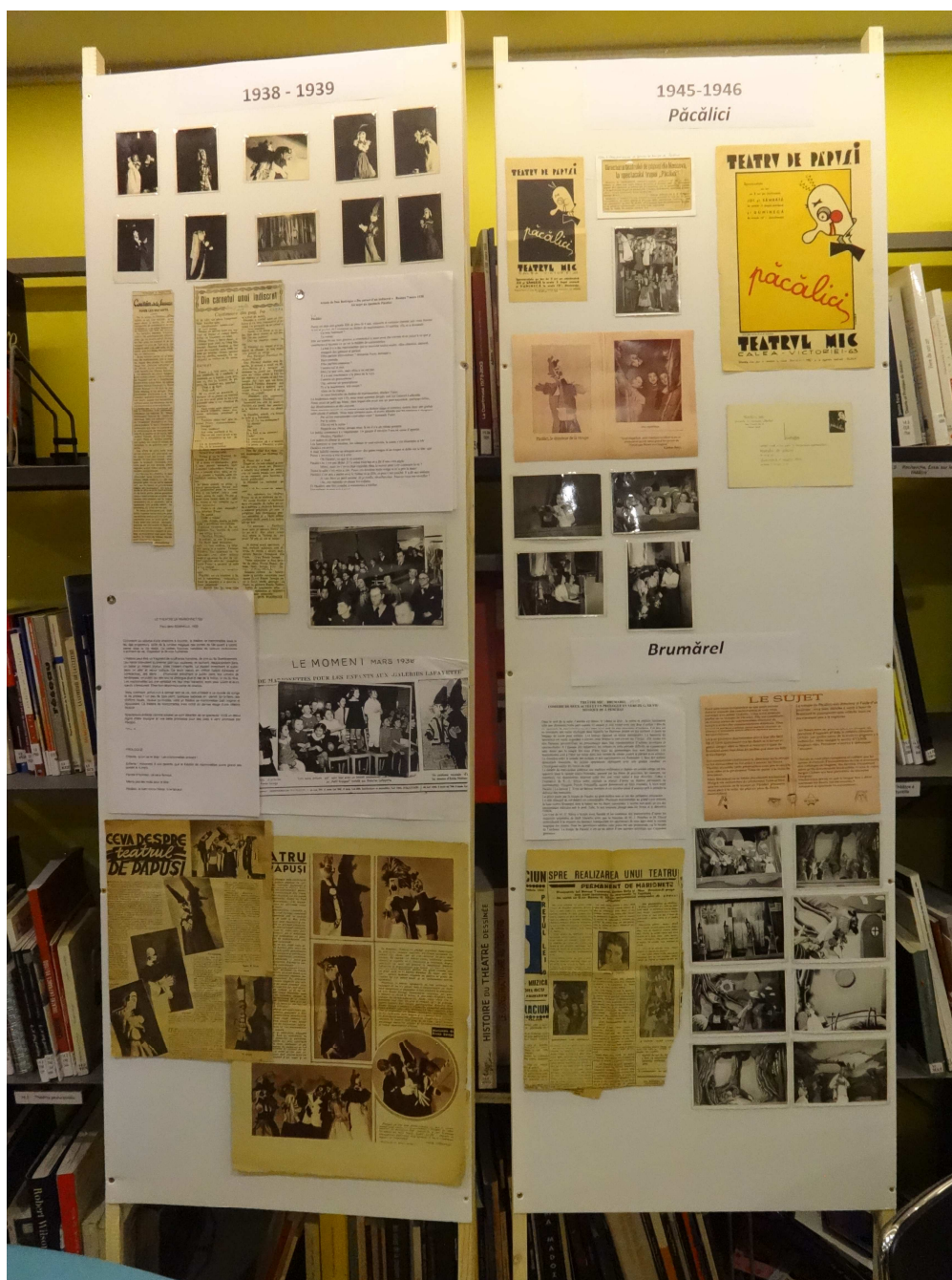


## ACCENT MARIONNETTE

Exposition au Théâtre des arts de la marionnette "AU MOUFFETARD"  
73 rue Mouffetard - 75005 Paris  
novembre-décembre 2014

À l'occasion de la donation de la bibliothèque de Renée George Silviu  
initiée par ses filles Lumioara Billière-George et Ioana George Macker

Deux panneaux de l'exposition



OOOOOOOOOOOOOOOO